

LE DÉBUT

158, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.50, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Hausmann, PARIS (8^e).

Après leur débarquement sur la côte normande

Il faut s'attendre, de la part des Alliés, à de nouvelles opérations offensives

Elles n'intéresseront pas nécessairement la région où des combats meurtriers se déroulent actuellement

Des formations de parachutistes ont été anéanties à Jersey et à Guernesey

Berlin, 6. — Le D.N.B. apprend que dans les premières heures de l'après-midi du 6 juin les troupes d'invasion anglo-américaines ont étendu leur front offensif. Tandis que des deux côtés de Caen, se poursuivent les durs combats extrêmement meurtriers pour l'agrandissement du front de l'ennemi à l'ouest, les premiers détachements de chars ont attaqué la région de Carentan, avec de puissantes forces. De puissantes forces aériennes britanniques opèrent devant la côte entre Calais et Dunkerque. Partout cependant, la défense allemande est à la hauteur de sa tâche. Malgré les attaques sérieuses, les troupes alliées ont pu maintenir l'appui de la côte et les communications de l'arrière et les défenseurs français en tous les points de durs combats à l'ennemi qui commencent à présent à ressentir la puissance du mur de l'Atlantique.

VIOLENTS COMBATS ENTRE CARENTAN ET BAYEUX

Berlin, 7. — Le D.N.B. apprend que, sur la côte septentrionale française, les durs combats se poursuivent avec les formations de débarquement anglo-américaines. Les unités ennemies débarquées sur la péninsule normande jusqu'en aval en direction de Carentan ont subi les pertes les plus sanglantes. Les unités de chasseurs parachutistes anglo-américains atterries entre Carentan et Bayeux, les troupes aéroportées et les formations américaines par mer ont été rejetées après de violents combats.

Dans la région de l'embouchure de l'Orne, les troupes de débarquement anglo-américaines ont subi de graves pertes. Sous la protection du tir de leur artillerie lourde navale, les Anglo-Américains ont amené d'autres troupes dans cette région. Dans le secteur au sud du Havre, d'importantes parties des troupes aéroportées ennemies ont été mises hors de combat. De nouvelles opérations britanniques et américaines sont sans doute encore probables, mais, à l'heure actuelle il est encore impossible de déterminer où elles se produiront. Les pertes des troupes d'invasion augmentent d'heure en heure. Les combats sont extraordinairement violents, les troupes britanniques et américaines, débarquées dans le secteur de Caen, ont subi de graves pertes et meurent tout en œuvre pour maintenir les positions qu'elles ont conquises.

La portion de territoire occupé

Berlin, 7. — On a pris connaissance avec intérêt de la nouvelle allocation dans laquelle Churchill affirme que le débarquement opéré ce matin, n'est que le premier acte d'une série d'opérations offensives. Les opérations de débarquement effectuées par des unités rapides telles que contre-torpilleurs et vedettes, qui répandaient le rideau protecteur autour des bateaux de débarquement, ainsi que, par des avions volant à basse altitude au-dessus des flots. Les navires allemands pénétrant dans la zone de bombardement jusqu'à la zone de bombardement, tirant sur l'ennemi toutes leurs torpilles et munitions d'artillerie. Dans le brouillard, les unités adverses se trouvaient à proximité les unes des autres qu'elles éprouvèrent de lourdes pertes.

Les bateaux allemands subirent leur violente canonade mais sans dommage bien supérieur en nombre. Une base allemande pour s'y réapprovisionner en munitions. En même temps des bateaux patrouilleurs avec le début de l'invasion que l'ennemi a pris la parole pour souligner que ces opérations constituent le début de la libération de l'Europe. Le général a ajouté que de dures batailles étaient en perspective et qu'il serait inévitable que la population française, par exemple, ne subisse de nouvelles pertes dans l'intérêt de sa libération. A leur tour, l'ex-roi Haakon, de Norvège ; M. Kerol, chef du gouvernement d'Alsace ; et M. Von Klotz, son collègue hollandais, ont prononcé des allocutions. On annonce d'autre part des discours du général de Gaulle, du roi George VI et du président Roosevelt.



Les combats dans la baie de la Seine

Berlin, 6. — Le Bureau International d'Information communique au sujet du débarquement anglo-américain en France : L'ennemi a commencé ses opérations de débarquement aux premières heures de la matinée, dans la région de l'embouchure de la Seine. A partir d'une heure du matin, un grand nombre de parachutistes et de planeurs de transport furent observés dans les environs de Trouville. Sur les côtes de la région, les tentatives de débarquement avaient lieu par mer. Au lever du jour, une puissante formation navale ennemie s'est rassemblée dans les eaux à l'ouest du Havre. Au centre se trouvaient de nombreux bateaux de débarquement d'un tonnage allant jusqu'à 3.000 tonnes, accompagnés d'autres embarcations plus petites. La formation de débarquement était couverte sur ses deux flancs, par de grosses unités navales ennemies. Six cuirassés et vingt contre-torpilleurs s'enserrèrent sur le flanc Est. Sur le flanc Ouest se trouvait une formation semblable. Une flottille de torpilleurs allemands, engagés contre la formation ennemie, fut détruite en partie. Le bombardement de l'ennemi, ni par ses obus brisants, ni par ses projectiles à fumée et à brouillard artificiel, les batteries allemandes ont obtenu de nombreux coups au but sur des unités navales ennemies de gros tonnage. L'aviation anglo-américaine a, en outre, bombardé sans interruption la base d'Arromanches, et a attaqué tout le littoral de la baie de la Seine.

attaquaient l'ennemi, très supérieurs en nombre, et d'autres en droit de l'estuaire de la Seine, lui livrant avec leurs moyens limités, et dans un élan hardi un dur combat au cours duquel un bateau allemand a été coulé. Les batteries côtières de la marine de guerre et de l'armée de terre intervinrent dans la lutte. Une batterie coula une unité ennemie de fort tonnage. L'ennemi a subi très certainement d'autres pertes qui n'ont pu être observées par suite du brouillard.

Les Alliés ont perdu des unités de gros tonnage

Les unités navales ennemies qui opèrent dans la baie de la Seine, tentaient de tromper les défenses allemandes en changeant fréquemment de direction, ont été prises, sous leur apparence en hauteur, dans le feu de l'artillerie de marine allemande. Celle-ci, à l'abri de ses positions, n'a pu être réduite au silence, ni par les attaques aériennes continuelles de l'ennemi, ni par ses obus brisants, ni par ses projectiles à fumée et à brouillard artificiel. Les batteries allemandes ont obtenu de nombreux coups au but sur des unités navales ennemies de gros tonnage. L'aviation anglo-américaine a, en outre, bombardé sans interruption la base d'Arromanches, et a attaqué tout le littoral de la baie de la Seine.

Des transports bombardés

Sur le Pas-de-Calais, des batteries à long-courrier de marine de guerre, ont bombardé des transports ennemis qui, venant du Nord, pénétraient dans la Manche. En d'autres endroits de la Manche, des contre-torpilleurs et des transports ennemis ont été également canonnés.

Le Havre n'a pas été bombardé

Berlin, 6. — La radio anglaise a annoncé ce matin en corrélation avec le début de l'invasion que l'ennemi a pris la parole pour souligner que ces opérations constituent le début de la libération de l'Europe. Le général a ajouté que de dures batailles étaient en perspective et qu'il serait inévitable que la population française, par exemple, ne subisse de nouvelles pertes dans l'intérêt de sa libération. A leur tour, l'ex-roi Haakon, de Norvège ; M. Kerol, chef du gouvernement d'Alsace ; et M. Von Klotz, son collègue hollandais, ont prononcé des allocutions. On annonce d'autre part des discours du général de Gaulle, du roi George VI et du président Roosevelt.

Dans les régions de Rome et de Tivoli, les Alliés ont vainement attaqué

Grand Quartier Général du Fuehrer, 6. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique : La nuit dernière, l'ennemi a entrepris l'attaque préparée depuis longtemps et attendue par nous contre l'Europe occidentale. Après une préparation par de violentes attaques sériées contre nos fortifications côtières, l'ennemi a débarqué des troupes aéroportées en plusieurs endroits de la côte nord de la France, entre Le Havre et Cherbourg, soutenues par de puissantes formations d'aviation de bataille. Dans les zones attaquées se déroulent d'opiniâtres combats. En Italie, l'ennemi a entrepris, depuis Rome, plusieurs avances inoffensives contre nos positions à l'ouest et au nord de la ville. Dans la région de Tivoli, les attaques ennemies, menées durant toute la journée avec des forces concentrées, près et à l'ouest de Tivoli se sont effondrées après une opiniâtre lutte. Les chasseurs et l'artillerie de D.G.A. de la Luftwaffe ont descendu au-dessus de l'Italie huit appareils ennemis. Dans l'Est, les troupes germano-roumaines, puissamment soutenues par des formations d'aviation germano-roumaines, ont avancé devantage à l'est de Jassy, malgré l'opiniâtre résistance de l'adversaire et après de durs combats. Des contre-attaques répétées des Bochevistes furent repoussées. 35 avions ennemis furent abattus en combats aériens. Du reste du front de l'Est, on ne signale qu'une activité de combat locale dans le secteur de Vitebsk. En Grèce, les troupes terrestres et des Waffen SS, sous le haut commandement du général-adjoint Rendulic, soutenues par de puissantes formations d'aviation de bataille, ont attaqué le secteur de Trito. Après une lutte de plusieurs jours, très dure, ses dernières troupes ont été repoussées. D'après des nouvelles récentes, l'ennemi a perdu 8.248 hommes ; en outre, de nombreuses armes de toute nature et de nombreux matériels furent capturés. Au cours de ces combats, le 7^e division de montagne SS « Princes Eugène » sous le commandement du Oberführer SS Kumm, ainsi que le 60^e bataillon de parachutistes SS, sous le commandement du Hauptsturmführer Huber, ont subi de graves pertes. La nuit dernière, quelques avions ennemis ont jeté des bombes sur Danabruh. Deux avions furent abattus.

En marge des opérations militaires

LE MARÉCHAL PÉTAÏN ET M. P. LAVAL ont lancé des appels au Peuple français

France. Les armées allemandes et anglo-américaines sont aux prises sur notre sol. La France devient ainsi un champ de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers, demeurent fermes à vos postes pour maintenir la vie de la Nation et accomplir les tâches qui vous incombent et par les ruines.

raient d'appeler sur vous de tragiques représailles. Ce seraient les innocentes populations françaises qui en subiraient les conséquences. N'écoutez pas ceux qui cherchent à exploiter notre détresse conduisant le pays au désastre. La France ne se sauvera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse.

Les circonstances de la bataille pourront conduire l'armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans les zones de combat. Acceptez cette nécessité, c'est une recommandation instante que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde. Je vous adjure, Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre pays si ce solennel avertissement n'était pas entendu.

L'allocation du Président Laval

Le D.N.B. apprend que d'importantes formations de troupes aéroportées anglo-américaines qui ont essayé le 6 juin, d'occuper les îles de Guernesey et Jersey, dans la Manche, se sont heurtées à la résistance opiniâtre de l'occupation allemande. Au cours de violents combats, les troupes d'invasion subirent d'abord de lourdes pertes pour être finalement complètement anéanties.

Après tous les bombardements qui ont ensanglanté notre pays et accumulé les ruines, une nouvelle attaque plus dure encore est imposée à la France par ceux qui disent vouloir la libérer et qui commencent d'abord par la détruire.

Nous ne sommes pas dans la guerre

En signant l'armistice, nous avons souscrit certaines obligations vis-à-vis de l'Allemagne, puissance occupante et nous nous sommes engagés à n'entreprendre aucune action hostile contre elle. La France a signé l'armistice, elle doit faire honneur à sa signature. Nous ne sommes pas dans la guerre. Vous ne devez pas prendre part aux combats et vous n'observez pas ces règles, si vous faites preuve d'indiscipline, vous provoquez des représailles dont le gouvernement serait alors impuissant à atténuer les rigueurs. Vous souffrirez dans vos personnes et dans vos biens, et vous ajouterez aux malheurs de notre pays. Vous ne pouvez entendre les appels inaudibles que vous adresseront ceux qui vous demandent d'arrêter le tirailleur ou vous inclinent à la révolte. Nous vous refusons d'aggraver la guerre étrangère sur notre sol par les horreurs de la guerre civile.

On ne s'attend pas à une attaque contre Boulogne et Calais

Berlin, 7. — Au sud de Cherbourg, une division anglo-américaine a eu à subir, le 6 juin, de violentes attaques des forces allemandes. Le D.N.B. apprend qu'après des combats qui ont duré plusieurs heures la division ennemie a été détruite. Par un seul homme n'a réussi à s'échapper.

La politique de Montoire

Notre pays en suite ne pouvait avoir qu'une politique : conclure avec le vainqueur une paix qui, se regardant notre honneur, nous pré-munissait contre les conséquences de la défaite ; c'était la politique de Montoire.

Un devoir, des conseils

C'est le langage que j'ai le devoir de vous adresser dans ce conseil que vous avez le devoir d'écouter et de suivre. L'écueil émuovant que les foules meurtries ont parcourus, réservé au Maréchal hier à Lyon, aujourd'hui encore à Saint-Etienne, constitue un exemple à méditer. La guerre civile, de la guerre injuste qui nous est faite, nous la stérilise à l'heure de notre pays. Un autre exemple de notre pays nous est apporté à cette première journée de notre libération. Nous sommes, par le calme et le sang-froid, que montrent nos populations, à l'heure de notre libération. En cette dramatique où la guerre est portée sur notre territoire, montrez par votre attitude digne et disciplinée, que vous ne pensez qu'à elle.



Chargement d'un canon sur la côte néerlandaise. (Ph. Belgapress).

Les milieux militaires allemands font preuve d'une grande confiance

Amsterdam, 6. — Reuter mande du grand quartier général des forces armées allemandes que le général Montgomery a pris le commandement du groupe d'armée prenant part à l'invasion. Ce groupe d'armées comprend les forces britanniques, canadiennes et américaines.

Deux tués et 4 blessés dans l'arrondissement de Lille

Le 5 juin, à 14 h. 35, quatre avions ont mitraillé en piqué dans les environs de Lille. On compte deux tués et quatre blessés.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un tué dans une ville du Pas-de-Calais

Le mécanicien, M. Debeumont Louis, 48 ans, domicilié à Douvrin, 19 rue Hocq, fut tué et trois autres ouvriers qui se trouvaient près de lui, furent blessés lors d'une attaque d'une ville du Pas-de-Calais par des avions alliés. Les blessés furent transportés à l'Hôpital Darcy, à Hénin-Liétard.

UN AUTOCAR MITRAILLÉ PRÈS DE SAINT-BRIEUC 8 tués, 40 blessés

Paris, 6. — Quatre avions anglo-américains ont mitraillé un autocar près de Saint-Brieuc, six occupants seulement ont été indemnes. Huit ont été tués et 40 blessés.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Le calme règne à Paris

Paris, 6. — La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.